

Coronavirus : le Pr Didier RAOULT et la dictature de la méthode

Dans une tribune parue, ce matin dans le journal *Le Monde*, le Pr Didier RAOULT dénonce les "spécialistes de la méthode" et justifie ses pratiques sur la promotion de la chloroquine

Par Sophie MANELLI



Didier RAOULT PHOTO VALÉRIE VREL

7

"Il est nécessaire que la société s'exprime sur les problèmes de l'éthique, et, en particulier, de l'éthique médicale. Des institutions ont été créées pour y répondre, telles que le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (CCNE) ou les Comités de protection des personnes, chargés de l'évaluation des projets de recherche médicale. Malheureusement, ces structures ont évolué sous l'influence des spécialistes de la méthode et, petit à petit, la forme a fini par prendre le dessus sur le fond.", écrit-il.

Conflit d'intérêts

Le Pr Didier RAOULT rappelle également certains principes qu'il a imposé au sein du fonctionnement de l'IHU qu'il a créé il y a dix ans, où siège "d'un comité de "déontologie" ou de "morale". Depuis, ce comité nous a donné plusieurs avis qui me paraissent plus en accord avec ce que je crois. (...) Les gens ne doivent pas porter d'avis sur les domaines où ils ont un lien d'intérêt, car ceci devient un conflit d'intérêts. Ainsi, quelqu'un qui travaille sur la thérapeutique peut donner un avis sur le diagnostic ou l'épidémiologie, pas sur une thérapeutique qui contiendrait des produits sur lesquels il a travaillé. Dans la situation actuelle, un rappel de cette notion de bon sens pourrait être important (...) . Nous avons interdit les contacts directs, à l'intérieur de l'IHU, entre les représentants des entreprises pharmaceutiques (visiteurs médicaux) et les praticiens. Je crois que nous sommes une

des rares, ou la seule, institution qui ait adopté une démarche de cette nature en France", pose-t-il encore. Il dénonce les comités qui tolèrent les "études de non-infériorité". "Nous les avons interdites. Il s'agit de démontrer que le médicament que l'on teste n'est pas plus toxique ni moins efficace que le traitement habituel. Pas meilleur, juste aussi bon. Et on est censé dire au malade qu'on va lui donner au hasard soit le médicament dont on sait qu'il marche, soit le médicament dont on ne sait pas s'il marche. Dans ces conditions, il est de mon point de vue totalement impossible qu'un malade accepte. S'il le fait, ceci signifie juste qu'il n'est pas bien informé. En effet, les exigences des comités de protection des personnes entraînent des documents de plusieurs pages à lire, et à signer, comme des contrats d'assurance, que les patients ne comprennent pas la plupart du temps. Ils ont juste confiance en la personne qui leur demande de signer".

"La méthode pour imposer des idées"

"L'envahissement des méthodologistes amène à avoir des réflexions purement mathématiques. Husserl disait : "Les modèles mathématiques ne sont que les vêtements des idées." C'est-à-dire que l'on utilise la méthode, en réalité, pour imposer un point de vue qui a été développé progressivement par l'industrie pharmaceutique, pour tenter de mettre en évidence que des médicaments qui ne changent pas globalement l'avenir des patients ajouteraient une petite différence. Ce modèle, qui a nourri une quantité de méthodologistes, est devenu une dictature morale. Mais le médecin peut et doit réfléchir comme un médecin, et non pas comme un méthodologiste . **Il existe deux exemples fameux de réflexion illustrant cette pensée. Le premier est le paradigme (le modèle) du parachute. Jamais personne n'a comparé dans un essai l'efficacité du parachute. Un collègue anglais avait proposé, pour obéir à la dictature de la méthode, de faire sauter, au hasard, 100 personnes portant un sac avec ou sans parachute pour répondre aux normes actuelles de validation d'un essai thérapeutique. Le problème était de trouver des volontaires"**

Revenant sur la crise Ebola, il rappelle "des débats furieux mis en place pour savoir si, dans une maladie dont la mortalité était supérieure à 30 %, il fallait faire des études placebo contre un médicament. Personnellement, j'y étais hostile compte tenu du fait que les études comparatives sont suffisantes. D'autres prêchaient absolument pour la méthodologie en Afrique. Dans le même temps, en France, ou en Europe, à chaque fois que quelqu'un était hospitalisé, il recevait 4, 5, 6 molécules à la fois, tout ce qu'il y avait de disponible. Personne n'est rentré dans un essai, car les essais sont bons pour les autres... "

"Habillage pseudo-scientifique"

En conclusion, le Pr RAOULT estime que les médecins doivent reprendre "leur place avec les philosophes et avec les gens qui ont une inspiration humaniste et religieuse dans la réflexion morale, même si on veut l'appeler éthique, et qu'il faut nous débarrasser des mathématiciens, des météorologistes dans ce domaine. **On voit bien dans le cadre actuel de la lutte contre le coronavirus les gens qui s'occupent de maladies infectieuses, dont le travail thérapeutique a consisté à faire des comparaisons d'essais thérapeutiques chez des patients infectés par le virus du sida entre des molécules nouvelles. Ils ne sont pas en phase avec les moments de découvertes, où la mise au point rapide de stratégies thérapeutiques évolutives est nécessaire.** Ceci explique pourquoi je n'ai pas voulu continuer de participer au conseil scientifique, dans lequel on trouvait deux modélisateurs de l'avenir (qui pour moi représentent l'équivalent de l'astrologie), des maniaques de la méthodologie. Les médecins confrontés au problème du soin représentaient une minorité qui n'a pas nécessairement l'habitude de s'exprimer et qui se trouvaient noyés par cet habillage pseudoscientifique. Enfin, il y a un conflit d'intérêt entre devenir le porte-parole de la stratégie gouvernementale et la présidence du Comité d'éthique".